

UNE  
ŒUVRE DE JULES DUMOUTET

---

Près de l'entrée du cimetière des Capucins, à Bourges,  
se trouve un monument élevé à la mémoire de :

Jacques-Jules-Isidore  
DUMOUTET  
Sculpteur-Statuaire,  
Maître de l'Œuvre  
des Tailleurs de Pierre-Sculpteurs  
du Berry,  
Membre de la Société Historique du Cher.  
du Comité des Travaux Historiques  
et des Sociétés savantes,  
Officier d'Académie — Beaux-Arts  
et de l'Instruction Publique,  
Chevalier de la Légion d'Honneur,  
Décédé à Bourges le 23 octobre 1880  
à l'âge de 65 ans.

Ce n'est pas pour présenter cet artiste que nous en évoquons ici le souvenir, car il fut, dès 1849, l'un des premiers membres de la Commission historique, à laquelle il apporta une active collaboration.

Il est notamment, avec Romagnési et Delachaussée (1), l'un des auteurs de la belle série de planches publiée en

(1) Nous respectons l'orthographe de la signature portée par les planches.

1857-58, relative aux débris d'inscriptions et de sculptures de l'époque gallo-romaine découverts à Bourges, et il est surtout connu de nos concitoyens par les travaux de restauration qu'il exécuta à l'hôtel Jacques-Cœur, dans l'ornementation de notre cathédrale et de l'église Saint-Bonnet et par l'exécution de divers bustes de célébrités locales : Bourdaloue, Sigaud de Lafond, Jean Boucher, Mayet-Génetry, Mater, don Carlos I<sup>er</sup>, Louis Lacombe, Emile Deschamps, Félix Pyat.

Un assez long séjour en Italie lui avait donné l'occasion d'étudier les peintures monumentales du moyen âge et permis ainsi de devenir un maître.

La piété filiale d'Henry Dumoutet, son fils, artiste lui-même, décédé en 1924, également membre de la Société Historique, s'employa d'ailleurs activement à garantir contre l'oubli l'œuvre du père, ainsi qu'en témoignent nos Bulletins (n<sup>os</sup> 148 de 1922 et 159 de 1923) et le dépôt reçu par la Bibliothèque municipale de Bourges, en 1897-98, d'un important stock d'archives originales d'ordre artistique, littéraire et archéologique, fruit des recherches et du travail paternels.

Il semble toutefois opportun de signaler une œuvre toujours existante et peut-être peu connue : c'est le fronton triangulaire qui orne la façade nord d'un des principaux ateliers de l'ancienne Fonderie de canons (aujourd'hui Atelier de construction), boulevard de Lahitolle, à Bourges, fronton visible autrefois de l'extérieur de l'établissement et masqué aujourd'hui par diverses constructions édifiées successivement depuis un demi-siècle.

La meilleure description que l'on puisse en donner se trouve dans le marché souscrit par l'artiste envers l'administration militaire pour son exécution.

\*  
\* \*

*Marché*

*pour la décoration du fronton du Bâtiment E (Forerie)  
montant à la somme de 3.700 francs.*

« Je soussigné, Jules Dumoutet, sculpteur, chevalier de la Légion d'honneur, résidant à Bourges, département du Cher, m'engage envers le Conseil d'administration de la Direction d'artillerie de Bourges, à sculpter, pour la décoration du fronton du Bâtiment E, un trophée dont le spécimen a été approuvé par le ministre de la Guerre, à la date du 17 décembre 1863.

« Ce trophée représentera l'aigle impériale aux ailes déployées, tenant dans ses serres la foudre et une branche de laurier. Le fond se composera de drapeaux et d'armes en éventail. Les emblèmes suivants figureront sur le premier plan, au centre, au-dessous de l'aigle : des canons en croix avec le N impérial sur la culasse ; quelques plis de drapeaux rompront la raideur des lignes ; à droite, un mortier, une bombe, un écouvillon et une branche de chêne ; à gauche, une cuirasse, un quart de cercle, une pile de boulets oblongs et une branche de chêne.

« Le modèle étant exécuté, j'opérerai les modifications qui me seront indiquées et tous les détails seront exécutés d'après nature, dans les formes des canons ou autres objets techniques qui seront mis à ma disposition par le service de l'artillerie.

« Je consacrerai tous mes soins à rendre ce trophée digne de ma ville natale et de l'œuvre à laquelle je suis appelé à concourir.

« Le trophée complètement terminé, il me sera payé la somme de trois mille sept cents francs, et moyennant ce prix, je me chargerai de tous les frais de modèles, échafaudages, main-d'œuvre, fournitures et autres.

.....

« Fait à Bourges, le 25 décembre 1863.

« Signé : Jules Dumoutet. »

\*  
\*\*

Des raisons budgétaires ne permettent plus, comme alors, d'allier le sentiment artistique architectural aux derniers progrès de l'art du bâtiment; nous pouvons encore admirer de belles façades en pierre de taille, de majestueuses grilles métalliques, œuvres d'une autre époque, mais nous sommes à l'ère du béton armé, des éléments standardisés; les motifs de décoration, quand il en existe, ne sont plus guère que des moulages ou estampages exécutés en série.

Nous n'en apportons donc que plus d'intérêt et d'attention aux produits de l'art véritable; mais, en ce qui concerne ce fronton, la discrétion toujours de règle dans les établissements qui travaillent à la préparation de la défense nationale contribue à le soustraire aux regards des admirateurs. Il ne doit cependant pas être recouvert par le voile de l'oubli, et c'est pourquoi nous avons aujourd'hui rappelé au souvenir de leurs concitoyens nos deux anciens collègues, les artistes Jules et Henry Dumoutet.

*Bourges, juillet 1932.*

F. HENRY.

